

## Résumé thèse

### L'art de la dérive dans l'œuvre romanesque d'Aragon

Une force anarchique traverse les romans d'Aragon, de façon surprenante chez un auteur dont on se rappelle en particulier la soumission à son parti. Dans ce vaste ensemble de démesure et de liberté textuelles, nous avons découvert un phénomène d'écriture original, puisque sans exemple littéraire : par moments, la plume d'Aragon s'emporte selon un mouvement propre – travaillé, tant la prose devient éblouissante – sans principe directeur, de façon purement expressive – au contraire, donc, des digressions par nature explicatives. Ces passages que ni Aragon, ni la critique n'avaient rapprochés, nous les avons appelés *dérives*, car seule cette image aragonienne pouvait en rendre compte au plus juste. Ces dérives se révèlent être de véritables épiphanies de l'auteur lui-même, ouvrant secrètement le roman à un roman lyrique de soi. Loin de l'éclatement du moi qu'on aurait pu attendre, Aragon se retrouve au contraire lorsqu'il dérive, ce qui explique l'unité saisissante – de forme comme de contenu – des dérives entre elles, et la permanence du phénomène dans ses romans, à des degrés divers. Notre auteur jubile à exprimer une face cachée de lui-même, tout en se rendant en définitive insaisissable. Le romancier et le poète se trouvent ainsi réunis, mais de façon inédite, au-delà de chacun des deux genres, la dérive n'apparaissant pas dans la poésie. Nous avons commencé par délimiter la notion par comparaison avec les formes *a priori* connexes de la digression, de l'écriture automatique et de l'écriture associative. Puis ce sont les enjeux de la dérive que nous avons analysés, en considérant successivement la narration, la composition et la réception des romans.